

Les Aryens, un mythe meurtrier

S. Louryan

Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse, Faculté de Médecine, ULB

La résurgence des idées d'extrême-droite dans certains pays, et les inquiétants succès électoraux de formations politiques qui se réclament de cette idéologie, notamment dans certains pays de l'Europe centrale, remettent à l'ordre du jour des concepts non seulement vides de sens, mais aussi extrêmement dangereux. Le mythe des Aryens -car ce n'est qu'un mythe- est de ceux-là. Car en effet, entre l'idée que s'en font les théoriciens d'un pangermanismeⁱ -une élite blonde aux yeux bleus venue du Nord- et les origines légendaires de ce groupe hypothétique-, il existe une faille majeure.

Les peuples éprouvent toujours la nécessité de bâtir des mythes fondateurs qui leur permettent de s'assurer une identité historique ; telle est la justification du concept d'" Indo-Européen ", qui se cherche toujours une définition assurée et une légitimité anthropologique, par-delà les considérations linguistiques, qui sont d'une extrême complexité.

Vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, linguistes, anthropologues et historiens européens, à la recherche d'une " identité ", partaient en quête d'un peuple primitif (" *urvolk* "), et d'une langue primitive (" *ursprache* "), ainsi que d'une origine géographique (" *urheimat* "). Les linguistes, à la suite d'Antoine Meillet (1866-1936), ont identifié un certain nombre de traits communs à diverses langues (dites " indo-européennes ") et cette observation déclencha une recherche effrénée du peuple originel, et de son berceau géographique.

Cette recherche n'a jamais mené à la moindre conclusion qui fût incontestable, au point que l'archéologue Colin Renfrew n'hésite pas à associer ce peuple primordial aux groupes humains néolithiques et à leurs migrations, entre 9000 et 4000 ans ACN¹, hypothèse qui par ailleurs n'est pas sans féroces opposants².

Les corrélations entre la linguistique et la génétique des populations sont encore insuffisantes pour tirer la moindre conclusion. Et les invariants culturels, telle la trifonctionnalité (*bellatores, oratores, laboratores*ⁱⁱ) évoquée par Georges Dumézil (1898-1986) font régulièrement l'objet de remises en cause. Si la structure de la société médiévale évoque bien ce schéma³, il est étonnant en effet que la Grèce antique, pourtant considérée comme la source de la civilisation

occidentale, y échappât².

Ce qui reste donc au pire un mythe et au mieux une hypothèse scientifique actuellement invérifiable a été décliné depuis des décennies sous toutes les formes possibles, avec la coloration singulière que tous les nationalismes ont pu lui apporter, et avec son cortège de dérives identitaires d'extrême-droite, et de projets d'exclusions des " autres ", voire de génocides.

A la suite de Friedrich Schlegel (1767-1829) et d'Adolphe Pictet (1799-1875), l'origine indienne a un moment été privilégiée^{1,4}. Les plus vieux textes, les Védas, font état d'un très ancien peuple, celui des Aryas, décrit comme noble et vertueux. Les analogies linguistiques entre certaines langues européennes et le sanskrit ont appuyé cette origine indienne du prétendu peuple primordial, que Pictet a légèrement déplacé vers la Bactranie, l'actuel Afghanistan ; il semble que le nom " Iran " soit en effet dérivé du terme Arya, qui signifierait " pur ".

D'après sir Mortimer Wheeler (1890-1976), les Aryens auraient été des envahisseurs indo-européens qui auraient mis à mal la pacifique civilisation de l'Indus, et les hautes castes de l'Inde dériveraient de ces " Aryens ", dont on voit que leur caractère belliqueux leur aurait assuré une suprématie sociale. L'idéologie refait surface ! Il convient de garder à l'esprit la nature hautement conjecturale et fort peu (voire pas !) documentée de ces considérations.

Suite au développement en Allemagne des idées pangermanistes, l'origine indienne a été supplantée par une vision selon laquelle le peuple originel serait venu du Nord (Hyperborée) sous la forme de blonds brachycéphales, opposés aux dolichocéphales d'origine méditerranéenne, et dotés d'une large suprématie militaire et d'un caractère guerrier. L'idée n'est pas neuve, et il est assez consternant de s'apercevoir qu'elle reprend force et vigueur dans le chef d'individus aveuglés par une idéologie obscurantiste qui fait fi de toute évidence scientifique et historique.

On voit ainsi que les Aryens, d'un groupe indien mentionné dans de très anciens écrits à caractère mythique, se sont mués en une ethnie nordique qui légitime une insensée suprématie blanche, dont le caractère mortifère n'est plus à démontrer.

Le concept d'Aryen, au-delà de sa dangerosité, est aussi creux et vide d'un point de vue anthropologique de celui de caucasien⁵, dont beaucoup de nos collègues font un usage irraisonné, en faisant l'économie de la question sur le sens même du terme (qui n'en a pas, du reste), ou que celui de " race " humaine⁶, notion frappée du sceau définitif de l'inanité scientifique. Rappelons que le terme " caucasien " fut inauguré par Johann Blumenbach (1742-1840) car il estimait que le versant sud du Caucase abritait la plus belle " race humaine ", et que l'origine de l'humanité devait donc se trouver dans les parages.

Il serait temps que l'anthropologie (physique et culturelle), la linguistique comparée, la génétique des populations et l'histoire des civilisations fassent leur entrée dans l'enseignement secondaireⁱⁱⁱ, mais aussi à l'Université, sous forme d'une approche intégrée, raisonnable et intelligente. Contrairement à ce qui se passe outre-Atlantique, où les " *cultural studies* " occupent une place de choix dans les premiers cycles universitaires, nous avons trop sacrifié la culture générale sur l'autel de la professionnalisation, notamment dans nos études de médecine. Et les cours de sciences dites " humaines " insérés dans la formation font la part trop belle à l'économie de la santé, sacrifiant ainsi au paradigme économiste et utilitariste dominant, et n'apportant aucune valeur ajoutée dans le champ humaniste. Une réflexion approfondie sur cette question devrait utilement se mettre en place. Nos jeunes diplômés doivent en effet être préparés à faire face à l'obscurantisme renaissant !

ⁱ Et aussi certains groupes extrémistes américains.

ⁱⁱ Guerriers, moines, paysans.

ⁱⁱⁱ Enseignées par des personnes compétentes, s'entend.

BIBLIOGRAPHIE

1. Renfrew C : L'énigme indo-européenne. Archéologie et Langage. Paris : Flammarion ; 1990
2. Demoule JP : Mais où sont passés les Indo-Européens ? Paris : Seuil ; 2014
3. Duby G : Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme. Paris : Gallimard ; 1990
4. Monnayron F, Siary G : L'idée de race. Histoire d'une fiction. Paris : Berg ; 2012
5. Louryan S : Les Caucasiens, un mythe révolu. Rev Med Brux : 2007 ; 28 : 536
6. Louryan S : Les " races humaines " : histoire d'une illusion dangereuse. Rev Med Brux : 2014 ; 35 : 179-83

Correspondance et tirés à part :

S. LOURYAN
Faculté de Médecine, ULB
Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse
Route de Lennik, 808, CP 619
1070 Bruxelles
E-mail : slouryan@ulb.ac.be

Travail reçu le 12 avril 2016 ; accepté dans sa version définitive le 18 avril 2016.